

« Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

Qui est-t-il donc, Celui qu'annonce Jean qui baptise au Jourdain et vers qui afflue « tout Jérusalem et toute la Judée » ?

Qui est-il, Celui qui baptisera dans l'Esprit Saint ? ...et donc autrement qu'en devant se limiter à un geste extérieur, à un rituel de portée symbolique, exprimant certes un désir, mais n'apportant pas la réalité désirée ?

Qui est-Il, Celui qui sera en mesure de baptiser, de plonger dans l'Esprit Saint ?... de donner, de communiquer ce Don par excellence, la source même qui suscite et donne la conversion ; cette source qui sait toucher et transformer le cœur – en le travaillant humblement et discrètement jusque dans ces zones qui si souvent prennent du temps pour se manifester à la conscience – parfois un long temps d'attente et d'espérance ! ... et qui prennent du temps pour être guéries, rendues droites, rendues chemins, routes accessibles ?

Qui est-il, enfin, Celui qui saura donner cette nouvelle vie qui a promesse d'éternité et consiste à participer à sa propre vie, à sa vie qui est de se recevoir et se donner infiniment ? –

L'évangéliste Marc, écrivant pour les chrétiens de son église –soucieux de les orienter correctement, préoccupé même de leur donner une page de théologie saine..., Marc l'évangéliste nous fait remonter haut dans le temps !

De fait, il ouvre son livre en y plaçant comme première expression un petit mot qui frappe toute oreille habituée à la langue de la bible grecque – comme ce fut d'ailleurs le cas des chrétiens de son Église – et y éveille de nombreuses résonances : ce tout petit premier mot grec – mais qui est comme le germe de tout le livre –, c'est 'Archè' qui signifie 'début', 'commencement', mais aussi : 'principe'. Comment ne pas penser au début de la Bible grecque : « Èn Archè » - « Au commencement » ?!

Marc se met donc à écrire – non pas en affirmant naïvement qu'il est en train de commencer ! – mais en éveillant l'oreille de son lecteur qui sait écouter – pour le rendre attentif à un autre commencement, savoir : à ce début qui est principe – qui est source – origine – source de tout, source qui se situe au-delà de tout, source qui précède tout.

La bonne nouvelle concernant Jésus que saint Marc entend écrire plonge ainsi ses racines dans un mystère, le mystère de Dieu qui pourtant n'a pas manqué de se manifester au long des siècles et de préparer – par la voix des prophètes (y compris Jean le Baptiste) – ce qui, par Jésus, son Oint (son Messie, son Christ) –, entrera dans l'histoire des hommes et lui donnera un sens nouveau, une direction nouvelle.

Ce qui commence maintenant en la personne de Jésus de Nazareth n'est pas l'invention d'un génie, ou comme un jaillissement spontané : Jésus n'est nullement un inspiré qui se prend comme sa propre référence !

Mais il est - en tout son être, dès le début, et avec tout ce qu'il dira et fera - tout entier à Celui dont il est le Fils : le Fils de Dieu.

Mais combien cette expression que Marc place au début s'approfondira-t-elle, pour être entendue finalement dans toute sa profondeur lorsque – à l'autre bout de l'évangile –un païen, un centurion romain s'exclamera : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » –

Dès lors, nous comprenons un peu que l'évangéliste Marc ait voulu souligner que « toute la Judée et tous les habitants de Jérusalem » sortent pour être « baptisés par Jean dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés » ?

Ne fallait-il pas que tous aillent au lieu de l'attente par excellence, ce lieu désert près du Jourdain qui est comme la porte du pays promis... ; tous les habitants de la Judée, ne devaient-ils pas aller à la rencontre de Celui qui allait venir - non pour être roi à Jérusalem – mais pour annoncer le règne de Dieu, le règne de l'Amour qui se livrera jusqu'au bout, se livrera sans aucun calcul !